

Journal de la Corse

Doyen de la presse européenne
L'hebdomadaire de défense des intérêts de l'île depuis 1817



LÉGISLATIVES LES BÉGALEMENTS NATIONALISTES

Semaine du 06 au 12 mai 2022 | www.journaldelacorse.corsica

R 27997 - N° 11314 - F.2.20 €



3 782799 702200 2200

Carl'Antò I PUTTACHJI

Très choqués !

Les élus de la Collectivité de Corse l'ont été lors de la dernière session de l'Assemblée par les propos arrogants et prétentieux de la Présidente de l'Office des Transports. Celle-ci, convaincue de son propre savoir, a pris tous les conseillers de Corse du haut de sa splendeur sur les problèmes purement techniques mais n'a pas hésité, vu son ignorance politique, à laisser le soin à Gilles Simeoni de reprendre sur les points politiques qui soulevaient certains élus. Elle a dû son salut à plusieurs reprises en se faisant la défenderesse de la Commission Européenne. On ne savait pas que la Collectivité de Corse était aux ordres de ladite Commission. Encore une élue qui semble avoir du mal à trouver chaussure à son pied.

Refondation !

Un nouveau mouvement est né à Paris, la Refondation Républicaine par Jean-Pierre Chevènement. L'homme qui avait dit de Bernard Bonet, le légendaire donneur d'ordre incendiaire, l'homme qu'il faut là où il faut. L'ancien Ministre de l'Intérieur, malgré sa légendaire aversion pour tout ce qui est corse, ne tarde pas à rejoindre Macron pour appuyer sa détestation de la Corse et des corses.

D.S.P... ou arrangement

Bizarre, le comportement du Président de l'Exécutif de Corse qui a enterré la compagnie Régionale Corse à l'occasion de la présentation de la D.S.P. Bizarre, le comportement de Jean-Christophe Angelini à l'occasion de la lecture du même rapport... Silence absolu ! Bizarre, le comportement de Vanina Borromei, qui s'est battue pour que son groupe ne vote pas contre mais s'abstienne. Peut-être qu'il y a, dans les placards de l'Office des Transports, quelques cadavres qu'elle et Jean-Félix Acquaviva auraient laissés. À moins que tout ce beau monde ne se soit arrangé avec le consortium de la Corsica Linea et le représentant du Syndicat plus proche du patronat que des salariés. Il faut sauver Corsica Linea à n'importe quel prix. Il se dit même que cet arrangement concernerait aussi les élections législatives... À voir !

À observer...

La candidature de Lionel Mortini dans la 2ème circonscription de la Haute-Corse va obliger certains à se dévoiler. En effet, il va être intéressant d'observer le comportement de la mairesse d'Île-Rousse. Celle-ci, taxée d'opportuniste, avait, en effet, aux dernières territoriales, laissé sur le chemin son ami Jean-Charles Orsucci pour rejoindre Gilles Simeoni et être sûre d'être élue. Cette fois-ci, va-t-elle rejoindre Jean-Félix Acquaviva et la démarche de Femu ou laissera-t-elle ses électeurs libres de leur choix ? Wait and see...

LE REGARD DE Delzembre + 2008



Société d'édition :

Journal de la Corse
2 rue Sebastiani - 20000 Ajaccio

Rédaction :

redactionjournaldelacorse@orange.fr

Rédaction Ajaccio :

2 rue Sebastiani - 20000 Ajaccio
Tél : 04 95 28 79 41
Fax : 09 70 10 18 63

Rédaction Bastia :

7, rue César Campinchi
Tél : 06 75 02 03 34
Fax : 04 95 31 13 69

Annonces légales :

journaldelacorse@orange.fr

Directrice de la publication et rédactrice en chef :

Caroline Siciliano

Directeur Général :

Jean Michel Emmanuelli

Directeur de la rédaction Bastia :

Aimé Pietri

Publicité :

Tél : 04 95 28 79 41
Fax : 09 70 10 18 63

Impression :

Imprimerie Olivesi Ajaccio
ISSN : 0996-1364
CPPAP : 0926 C 80690

Soucieux de la protection de l'environnement,

le Journal de la Corse
est imprimé sur papier recyclé.

L'édito de Pierre-Louis Alberghi

Et un et deux et trois crash !

Triste série à l'Assemblée de Corse ! La création d'une compagnie maritime corse vient d'être mise au placard pour au moins huit ans par l'entérinement du recours à une délégation de service public 2023-2029 relative à l'exploitation de lignes maritimes Continent-Corse. Exit plus de 30 ans de revendication ! La récente présentation du Plan territorial de prévention et de traitement des déchets a confirmé les conséquences désastreuses de la conduite du dossier Déchets depuis l'arrivée d'une majorité nationaliste aux responsabilités : coûts exorbitant, difficultés financières causées aux intercommunalités, taxations de plus en plus lourdes pesant sur la population, échec du tri, enfouir et encore enfouir et ainsi accepter de léguer une terre durablement empoisonnée aux générations futures. Exit la gestion de bon père de famille, la préservation de l'environnement et le respect de la terre de nos aïeux ! Le tribunal administratif vient d'annuler la délibération de l'Assemblée de Corse qui détermine la cartographie des Espaces stratégiques agricoles (ESA) du Plan d'aménagement et de développement durable de la Corse (PADDUC). Le magistrat a constaté et sanctionné une erreur de droit (choix d'une procédure de modification du PADDUC au lieu d'une procédure de révision) et deux vices de procédure (manque d'information du public, non consultation de la commission permanente de l'Assemblée de Corse). Exit la compétence ! Un crash, deux crash, trois crash ! Matière à s'inquiéter à l'approche d'une cruciale négociation institutionnelle !

Politique 4

Législatives : copier-coller en perspective

Déchets 6

La CAB réagit et cartonne

Déchets 8

La Capa instaure une redevance pour les ordures ménagères produites par les professionnels

Chronique corse 10

Pour un vrai dialogue

Société 15

Et bien dansez maintenant !

Lingua corsa 16

A festa di a natura piglia i so quartieri in Murzu

Culture 23

Cine Donne à Basti : Un festival de femmes... enfin !

Sport 25

Stade Armand Cesari : Un novvu mudellu da custrui, in seme

BULLETIN D'ABONNEMENT

Société :

Nom, prénom :

Adresse :

- 6 mois au prix de 55€ au lieu de 57,20€
- Abonnement 1 an au prix de 100€ au lieu de 114,40€
- Abonnement 2 ans au prix de 180€ au lieu de 228,80€
- Règlement par chèque bancaire ou postal à l'ordre du «Journal de la Corse»
- Règlement par mandat administratif
- Règlement par virement :

CCM AJACCIO 10278 07906 00020738840 65
IBAN FR76 1027 8079 0600 0207 3884 065
BIC CMCIFR2A

Je désire une facture

A retourner au : Journal de la Corse / 2, rue Sebastiani / BP 255 – 20180 Ajaccio Cedex 1 / Tél. 04 95 28 79 41 - Fax : 09 70 10 18 63
Annonces légales : journaldelacorse@orange.fr

Législatives : copier-coller en perspective

Des nationalistes en tête et en situation de l'emporter au second tour dans trois circonscriptions sur quatre. La droite en pole position dans la circonscription restante. Dimanche 12 juin 2022 : bis repetita du 11 juin 2017. Mais ... pas placent !



En Haute-Corse, dans la première circonscription, Michel Castellani (Femu a Corsica) semble assuré d'accéder au second tour et peut caresser l'espoir de l'emporter dès le premier. Il est servi par son image de modération politique et de notable affable qui lui permet de recueillir des suffrages provenant de quasiment toutes les familles politiques, ainsi que par l'influence de Femu a Corsica dans de nombreuses communes. A ce jour, ayant été candidat en juin 2017 et aux dernières élections municipales de Bastia, étant conseiller municipal d'opposition de Bastia, étant aussi un Divers Tout (un peu de gauche, un peu macronien, un peu Horizons et faisant des appels du pied aux électeurs nationalistes), seul Julien Morganti apparaît, face au député sortant, comme étant ancré et surtout déterminé à faire un résultat. Les autres, candidats potentiels ou déclarés, semblent davantage motivés par la nécessité d'être présents pour

maintenir une présence politique et /ou partisane. A droite, Jean-Martin Mondoloni, désormais installé à Bastia, étant silencieux, le nom d'Enzo Martel qui siège au sein du conseil municipal de Furiani circule. Mais sa candidature reste improbable. A gauche, Michel Stefani, secrétaire régional du Parti Communiste, sera en piste pour la huitième fois et un candidat La France Insoumise essaiera de capter une partie des voix de Jean-Luc Mélenchon. Ces deux candidats se contenteront probablement de se partager 10 % des suffrages. Au centre gauche, Jean-François Paoli, vice-président de la fédération corse du Mouvement radical qui a soutenu Emmanuel Macron à l'occasion du scrutin présidentiel, partira avec l'aval d'Émile et Jean Zuccarelli et bénéficiera peut-être de l'investiture La République En Marche. S'il égale le score de François Orlandi, le candidat macronien de juin 2017, il pourra se déclarer satisfait,

même si, comme son prédécesseur, il n'accède pas au second tour. Le Front National sera sans doute absent. Côté nationaliste, Corsica Libera et Core In Fronte entreront peut-être en lice.

Jean-Félix Acquaviva contesté

En Haute-Corse, dans la deuxième circonscription, il se dit que Jean-Félix Acquaviva (Femu a Corsica) n'aura pas la partie facile. Certes Francis Giudici, le maire de Ghisunaccia, qui avait porté les couleurs de La République en Marche en juin 2017 et accédé au second tour, ne sera pas course. Mais le député sortant devra compter avec Lionel Mortini. Le maire de Belgudè et président de la Communauté de communes L'Ile-Rousse-Balagne dispose de solides soutiens dans le rural et au sein de la mouvance nationaliste, et pourrait capter des électeurs de droite ou giacobbinistes souhaitant mettre en difficulté ou faire battre le plus proche des proches de Gilles Simeoni. Le soutien du Partitu di a Nazione Corsa lui semble acquis. Il n'est pas impossible que Corsica Libera (qui voit en Jean-Félix Acquaviva un artisan majeur de la fracture de Per a Corsica à l'occasion des dernières Territoriales) et Core in Fronte lui laissent le champ libre ou même le soutiennent. A droite, nul ne sait si Jean-Martin Mondoloni sera à nouveau candidat. Peut-être Horizons, le parti d'Edouard Philippe, le convaincra-t-il de remettre le couvert. François-Xavier Ceccoli, maire de San Ghjulianu, président de la fédération Les Républicains de la Haute-Corse, même s'il est desservi par la déroute de Valérie Pécresse qu'il a soutenue, dispose d'atouts non négligeables tels que des liens avec les milieux économiques (notamment agricoles), l'existence dans la circonscription d'un électorat et de nombreux maires

appartenant à sa famille politique ou en étant proches, son statut d'acteur économique et son parler vrai le différenciant des professionnels de la politique. A gauche : le néant ou presque. Le Parti Communiste et La France Insoumise seront de la partie pour témoigner de leur existence et porter leur message. A droite de la droite, peut-être un candidature de dernière minute sera-t-elle annoncée par le Rassemblement National ou Reconquête.

Suspense inattendu

En Corse-du-Sud, dans la première circonscription : suspense inattendu. Le député sortant Jean-Jacques Ferrara (Les Républicains) dont la réélection semblait certaines malgré la déconvenue de Valérie Péresse qu'il avait choisi de soutenir, sera-t-il concurrencé par son ami politique le plus proche, ou décidera-t-il de ne pas se représenter ? Ce suspense résulte d'une possible candidature de Laurent Marcangeli qui est poussé à entrer en lice par la fragilisation de Les Républicains, par la nécessité pour Horizons, dont il est l'une des figures marquantes, de totaliser le plus grand nombre de députés possibles pour peser ainsi que par l'influence que représentera un siège au Palais de Bourbon dans le cadre des discussions sur l'évolution institutionnelle de la Corse. Face à l'un ou à l'autre des frères ami et peut-être être demain adversaires ou ennemis, le très indépendant nationaliste Jean-Paul Carrolaggi, auquel avaient manqué quelques voix pour participer second tour en juin 2017, semble le mieux placé. Il bénéficiera de l'appui de Corsica Libera et du Partitu di a Nazione Corsa et peut-être de l'absence de Core In Fronte. Ancien compagnon de route de Simon Renucci, il peut espérer capter des suffrages au sein d'une gauche qui n'a plus comme perspective que de voter contre la droite ou Emmanuel Macron. Il n'est pas impossible qu'il recueille les suffrages d'électeurs de droite irrités par un duel Macron-Ferrara ou un retrait du député sortant. A gauche, le schéma sera le même qu'ailleurs dans l'île : le Parti Communiste et La France Insoumise se disputeront la primauté en se battant pour sans doute moins de 10 % des voix. Michel Mozziconacci, le macronien local, sera peut-être de la partie et espèrera alors que la zizanie à droite, un fond d'anciens électeurs Simon Renucci, radicaux et socialistes et le talisman Emmanuel le propulseront au second tour. François Filoni, cette fois candidat en tant que leader du Rassemblement National,



tentera de surfer sur la vague « *Le Pen* » pour réaliser une première ambition : être présent au second tour. Incertitude : qui porter les couleurs de Femu a Corsica ? Certitude : quelqu'un (une) s'y collera car le parti siméoniste, en l'absence d'un député nationaliste sortant, ne peut passer son tour dans la circonscription comptant la capitale régionale. Prestige oblige...

Le dernier combat

En Corse-du-Sud, dans la deuxième circonscription, le député sortant Paul-André Colombani (Partitu di a Nazione Corsa) semble être sur de bons rails. D'autant plus qu'il pourrait bénéficier de la non-candidature ou du soutien des autres composantes de la famille nationaliste, de l'appui ou de la sympathie de nombreux maires et aussi d'un coup de pouce du macrono-autonomiste Jean-Charles Orsucci si celui-ci décide de ne pas être candidat du fait du peu de soutien que lui manifeste La République En Marche depuis cinq ans, de sa déconvenue aux élections territoriales de l'an passé et des résultats médiocres d'Emmanuel Macron à Bunifaziu lors des récentes élections présidentielles. Paul-André Colombani devra certes affronter Camille de Rocca Serra (Les Républicains) qu'il avait battu en juin 2017 mais qui était arrivé en tête au premier tour. Mais ce dernier perdra probablement de nombreux points du fait de la candidature de Valérie Bozzi. En effet, la maire de Grussetu-Prugna qui se réclame de la majorité présidentielle, qui seconde Laurent Marcangeli à l'Assemblée de Corse au sein du groupe Un Soffiu Novu, qui aura le soutien d'Horizons, qui est Issue de Les Républicains et qui dispose d'un électorat personnel, a bien des atouts pour tailler des

croupière au dernier des chefs de clan du temps passé encore en lice. Et peut-être créer les conditions pour que pour celui-ci, le premier tour soit le théâtre d'un dernier combat... A gauche ? Inutile de se répéter, relire ce qui est écrit précédemment. A droite de la droite ? Mystère !

Divisions, rancœur, dépit...

Electoralement, Dimanche 12 juin 2022 ressemblera probablement beaucoup à Dimanche 11 juin 2017. Des nationalistes en tête et en situation de l'emporter au second tour dans trois circonscriptions sur quatre : Michel Castellani, Jean-Félix Acquaviva ou / et Lionel Mortini, Paul-André Colombani. La droite en pole position dans la circonscription restante en les personnes de Jean-Jacques Ferrara ou Laurent Marcangeli. Bis repetita mais ... pas placent ! Côté nationaliste : pour cause de divisions, absence de perspective de retrouver l'enthousiasme qu'avaient suscitées, en juin 2017, les trois victoires unitaires et historiques de Per a Corsica, et aussi le risque de perdre un siège si le duel Acquaviva / Mortini vire au pugilat. A droite : la division et peut-être la rancœur si Laurent pousse au retrait ou bat Jean-Jacques. A gauche : le sentiment d'appartenir à un quasi-néant. A droite de la droite : à nouveau le dépit et le constat, sauf peut-être dans la première circonscription de Corse-du-Sud, que le vote Le Pen reste essentiellement le produit de la frustration et de la contestation, et non le signe d'une adhésion à des idées ou à un programme. Et probablement aussi : le constat que dernier des chefs de clan du passé aura livré sa dernière bataille.

• Pierre Corsi

Déchets : la CAB réagit et cartonne

La CAB ne fait pas dans la dentelle pour parvenir à réduire l'impact budgétaire des coûts de collecte. Elle taxe. Elle rationalise. Elle montre les dents.



Un récent débat à l'Assemblée de Corse a permis de confirmer que les intercommunalités sont budgétairement très affectées par les coûts de collecte (enlèvement, organisation du tri) des déchets ménagers et assimilés (ordures ménagères, emballages ménagers recyclables, biodéchets, carton, papier, verre). La CAB (Communauté d'Agglomération de Bastia) n'est pas épargnée. C'est ce qui ressort d'un rapport de la Chambre Régionale des Comptes qui a été rendu public en

décembre dernier. Ce document indique qu'en 2020, le financement de la collecte plombait le budget de la CAB car il fallait recourir à la section Fonctionnement pour faire face à près de 40 % des coûts (ceux-ci représentant un tiers des dépenses de fonctionnement). Il convient toutefois de reconnaître que la CAB avait entrepris de réagir bien avant la publication du rapport. En effet, depuis l'élection en juillet 2020 de Louis Pozzo di Borgo à la présidence de la CAB, l'établissement ne fait pas dans la dentelle pour réduire l'impact budgétaire des coûts de collecte.

TEOM : + 6 % !

Le vote du premier budget de la présidence Pozzo di Borgo, en avril 2021, a donné lieu à l'augmentation du taux de la TEOM (Taxe d'Enlèvement des Ordures Ménagères) de 10,91 % à 16,36 %. Cette hausse de près de 6 points, évidemment impopulaire, a bien sûr été vivement critiquée par l'opposition communautaire. Jean Zuccarelli a lancé : « *Nous ne cesserons pas de dénoncer cette hausse de la fiscalité.* » Julien Morganti a dénoncé une mesure « *qui intervient dans un*

contexte de précarité croissante. » Le Parti Communiste qui ne compte plus d'élus au Conseil communautaire (l'organe délibérant de la CAB), a tracté : « *Avant d'augmenter la fiscalité, il faut se demander si les contribuables peuvent payer.* » Louis Pozzo di Borgo a répondu que sans la hausse du taux de la TEOM, la CAB perdrait toute marge de manœuvre budgétaire et, par conséquent, ne pourrait ni maintenir un service de qualité à l'habitant, ni moderniser ses équipements collectifs, ni contribuer à développer économiquement le territoire communautaire. Le président de la CAB a aussi fait remarquer que 16,36 % était un taux inférieur ou comparable à la plupart des taux pratiqués en Haute-Corse. Ce qui était globalement vrai et est d'ailleurs inchangé, particulièrement dans les territoires urbains, péri-urbains ou touristiques. Ainsi, fin 2021, en Haute-Corse, les taux TEOM des Communautés de Communes L'Isula-Balagna, Calvi-Balagna, Castagniccia-Casinca, Costa Verde, Nebbiu-Conca d'Oru, Marana-Golu étaient respectivement de 15,01%, 17%, 17,04%, 17,50%, 18,53% et 19,75%.

Les petits ne paient plus pour les gros !

En décembre 2021, invoquant une nécessaire équité de traitement des particuliers et des établissements publics ou privés gros producteurs de déchets (les coûts très élevés de collecte concernant les gros producteurs étaient alors en grande partie pris en charge dans le cadre de la TEOM), et considérant que cela générerait de la recette et réduirait ses dépenses, la CAB a décidé de mettre en œuvre, à compter d'avril 2022, une révision des conditions d'application de la redevance spéciale régissant le financement et l'organisation de la collecte des déchets autres que ceux des ménages. Ce qui a donné lieu aux dispositions suivantes désormais en vigueur. Entre 1320 et 8000 litres par semaine de déchets collectés (Ordures ménagères, Emballages ménagers recyclables, biodéchets, carton, papier, verre), la CAB perçoit par

mètre cube : 40 € pour les Ordures ménagères, 12 € pour les Biodéchets, 10 € pour les Emballages ménagers recyclables. Si des établissements publics ou privés produisent régulièrement plus de 8000 litres par semaine, la CAB ne collecte pas et ces établissements doivent faire appel à un opérateur privé. Tout cela fait bien entendu grincer des dents car les tarifs des opérateurs privés sont très élevés et car certains acteurs politiques ou associatifs redoutent qu'ait été fait un premier pas vers une privatisation totale de la collecte. Cependant la CAB assume. Elle souligne que les évolutions de la redevance spéciale lui permettront de mieux supporter budgétairement et de répartir plus équitablement les coûts de collecte.

Rationaliser tout, encore et encore !

Cependant, augmenter la TEOM et les tarifs de la redevance spéciale ainsi que privatiser partiellement ne sauraient suffire pour réduire significativement l'impact budgétaire des coûts de collecte. Équilibrer les recettes et les dépenses, et faire en sorte que cela dure, tout en restant dans les clous du développement durable, de la qualité du service et de la maîtrise publique, exigent de rationaliser le tri, le management des personnels et les process d'enlèvement des ordures. Il convient de souligner que la CAB est engagée dans ces trois démarches. Pour rationaliser le tri, la CAB travaille à l'élaboration d'un PLPDMA 2023-2026 (Programme Local de Prévention des Déchets Ménagers et Assimilés) devant programmer une remise à niveau censée lui permettre de réduire ses dépenses Syvadec de transport et d'enfouissement des déchets non triés si elle passe d'un taux de tri actuel d'environ 42 % (certes honorable car supérieur de 5 points à la moyenne corse) à un taux de 58 % qui était son objectif 2020, ou mieux encore à un taux de 65 % en 2025 (assigné aux communes et intercommunalités par le Plan National de Gestion des Déchets). Pour rationaliser le management des personnels, la CAB s'emploie à réduire un fort taux d'absentéisme et à augmenter le temps de travail de certains de ses agents qui est à ce jour très loin de ce que prévoit la loi. Y parvenir lui permettrait de réduire des surcoûts de recrutements temporaires ayant avoisiné 630 000 € / an. Pour rationaliser les process d'enlèvement des ordures, la CAB s'attache notamment à mettre en place la collectes en porte à porte et la réorganisation des tournées. Ce qui devrait aboutir à une optimisation

des ressources humaines et des moyens à priori génératrice de limitations ou même de réductions des dépenses.

Pan sur le bec du Syvadec !

Pour parvenir à réduire l'impact budgétaire des coûts de collecte, la CAB commence aussi à user de l'arme politique en prenant à partie le Syvadec. Lors d'un récent Conseil communautaire, le président de la CAB a reproché à ce syndicat qui a en charge la valorisation des déchets de la plupart des intercommunalités et communes de Corse, de se montrer toujours plus gourmand et dispendieux. Ce qui ne semble pas faux si l'on considère qu'en 2022, et ce, sur fond d'augmentation de 550 000 € de sa masse salariale, le Syvadec demandera à la CAB la bagatelle de 600 000 € de plus de contribution qu'en 2021. Pan sur le bec du Syvadec ! Désormais, pour faire mieux, outre agir « *da per ella* », la CAB montre les dents.

• Alexandra Sereni



Pays ajaccien

La Capa instaure une redevance pour les ordures ménagères produites par les professionnels

Lors du dernier conseil communautaire de la Capa, les élus ont voté la mise en place d'une Redevance Spéciale Incitative concernant les déchets produits par les professionnels du Pays ajaccien. Cette taxe sera appliquée à partir du 1er juillet prochain.

Mardi 19 avril, le conseil communautaire de la CAPA (Communauté d'agglomération du pays ajaccien) a été marqué par l'adoption d'une Redevance Spéciale Incitative (RSI) sur les ordures ménagères. Présentée par Étienne Ferrandi, maire divers gauche d'Alata, cette taxe s'appliquera uniquement aux professionnels établis sur les dix communes du pays ajaccien. Elle concernera les entreprises commerciales, industrielles, artisanales, de services et les administrations en fonction de leur production hebdomadaire.

« La CAPA souhaite instituer cette Redevance Spéciale Incitative pour les producteurs de déchets ménagers assimilés afin de mieux équilibrer le financement du service entre les différents utilisateurs, de sorte à ne pas faire porter aux ménages la collecte des déchets produits par des professionnels, a expliqué Étienne Ferrandi, vice-président de la Capa en charge de la collecte et du traitement des déchets. Cette RSI permettra de sensibiliser et d'inciter les professionnels à mieux gérer leurs ordures en réduisant la part destinée à l'enfouissement au profit du tri et en essayant de limiter leur production de déchets. »

Mise en place progressive

L'application de cette taxe s'effectuera en deux temps : à partir du 1er juillet prochain, seuls « les gros producteurs d'ordures ménagères assimilées résiduelles qui dépassent les 5.000 litres de déchets par semaine » devront la payer. En 2023, elle s'étendra à tous les professionnels qui produisent plus de 1320 litres par semaine. Quant au coût, il sera calculé en fonction du tri réalisé : 30 euros par mètre cube pour un bac non trié, 10 euros par mètre cube pour un bac trié. « D'où le caractère incitatif à faire le tri, a souligné Étienne Ferrandi. Ce tarif incitatif sera appliqué pour les collectes sélectives afin de sensibiliser les

professionnels au tri dans le but de réduire l'enfouissement. »

Cette RSI s'ajoutera à la taxe d'enlèvement des ordures ménagères (Teom) qui « finance les 1320 premiers litres collectés », dit le maire d'Alata qui précise que les entreprises dépassant les 10.000 litres par semaine seront obligées de s'orienter vers le secteur privé pour la collecte de leurs déchets. « Il y en a entre 25 et 28 et elles sont pour la plupart situées dans la zone de Baleone. »

« Payer moins de Teom si l'on trie davantage »

Après la présentation du rapport, Jean-François Casalta a pris la parole pour rappeler que « la TEOM a augmenté d'un point il y a deux ans ». Et l'élu nationaliste du PNC de développer : « Cette Redevance incitative va dans le bon sens : le fait de faire payer les plus gros producteurs de déchets, c'est intéressant. Néanmoins, je pensais qu'on allait faire payer les gens qui produisent le plus de déchets et que les personnes qui en produisaient le moins allaient donc payer moins. Je pensais qu'il y aurait une compensation qui s'opérerait entre les entreprises et les particuliers. En effet, ces derniers vont continuer à s'acquitter de la TEOM à hauteur de ce qu'ils payent aujourd'hui. C'est dommage, j'aurais aimé que l'on puisse payer moins de TEOM si l'on trie davantage. »

« On peut très bien l'imaginer si les futurs comptes administratifs le permettent, a répondu Étienne Ferrandi. Si nous dégageons des recettes supplémentaires par rapport à cette RSI, on pourra jouer sur la TEOM. »

« Il faudrait alors l'écrire dans le rapport », a souligné Jean-François Casalta.

« De nombreux défis à relever »

De son côté, Laurent Marcangeli a tenu à



rappeler que « tout le monde a instauré ici ou ailleurs des Redevances Spéciales au niveau des gros producteurs ». Le maire d'Ajaccio et président de la Capa a également précisé qu'il « ne s'agit pas d'aller matraquer les petits commerçants du rural comme de l'urbain ». « L'idée est d'instaurer une justice et une équité à travers cette RSI, a-t-il expliqué. Ce n'est pas évident de calculer et de prévoir ce qu'elle va rapporter à la CAPA mais on pourra ouvrir des perspectives sur la TEOM. » Avant de procéder au vote et à l'adoption de cette Redevance Spéciale Incitative, Laurent Marcangeli a évoqué l'épineuse question du traitement des déchets dans l'île : « c'est là aussi un débat que nous avons depuis des années. En disant que c'est un sujet particulièrement important, j'enforce une porte ouverte. Mais nous sommes tous et toutes persuadés que bien au-delà de cette Redevance Spéciale sur le pays ajaccien, nous avons de nombreux défis à relever en matière de gestion de nos déchets. »

Un dossier qui a donné lieu, dix jours plus tard (le 29 avril), à un vif débat à l'Assemblée de Corse lors de la présentation du Plan de prévention et de traitement des déchets.

Communauté de Communes Pascal Paoli Y'a comme un défaut

Branle-bas de combat, il y a du « *grabudge* » dans les 42 communes de la Com.Com tant au niveau des municipalités que des commerçants, artisans, entrepreneurs et autres responsables du patronat. Tout ce « *remue-ménage* » vient d'un courrier adressé le 15 avril dernier aux intéressés précités et émanant d'une société ayant son siège à Saint Laurent du Var.



Un courrier reste un courrier, mais à l'ouverture de l'enveloppe de Saint Laurent du Var la surprise était à son comble. Une lettre à l'entête de la Communauté de Communes Pasquale Paoli indiquait la prolongation pour une durée de deux ans du véhicule technique intercommunal destiné « *aux déplacements quotidiens du personnel administratif et technique* » ?? lorsqu'on lit le courrier on se demande tout d'abord où est passé le précédent véhicule, puisqu'il y a eu un précédent et qu'apparemment un autre va être livré. La question en suspend à l'heure où tout le monde chez nous se bat pour une image du « *Peuple corse* », pour une identité c'est : pourquoi favoriser une société hors Corse alors que nous avons des gens capables, des jeunes qui sont allés à l'université de Corte, qui ont appris ce qu'était la communication et peuvent parfaitement effectuer entre autres des flocages ? Parce que c'est là que le bât blesse, la société « *Infocom France* » va

« *taper* » à la porte d'éventuels partenaires pour soi-disant « *promouvoir l'image de la Com.Com* », mais cette démarche est loin d'être gratuite. Infocom France propose aux Collectivités une location longue durée de véhicules sans investissement de leur part grâce au « *principe de la régie publicitaire et de l'abandon des recettes générées* ». Les Véhicules proposés sont personnalisés avec le nom, le blason ou le logo de la Collectivité utilisatrice et les flocages de partenaires. En un mot comme en cent, faire signer des contrats publicitaires à des tiers. Nous disions un peu plus haut que beaucoup de patrons étaient mécontents, c'est exact. Nous avons recueilli des témoignages à la suite de ce courrier, que ce soit dans les commerces de détails, chez les artisans, les auto-entrepreneurs la liste est longue... Ce ne sont pas des façons de faire, c'est forcer les personnes à prendre un encart publicitaire. Ça n'est pas correct et une chose est certaine, le commercial de



Infocom France ne va pas être très bien reçu. D'abord, parce que les personnes concernées ont été choquées de recevoir une enveloppe oblitérée à Saint Laurent du Var avec à l'intérieur une lettre de la Com.Com Pascal Paoli. L'impression première : « *tiens ! Ils ont une annexe à Saint Laurent du Var ?* » ensuite : « *c'est sûrement un faux* », « *ou quelqu'un qui s'est trompé* ». Imaginons l'étonnement de ces chefs d'entreprise, c'est grave de mettre en doute un courrier. Cette lettre s'assimile à un « *abus de pouvoir* ». Comment une société du continent a-t-elle pu se permettre ce genre de « *dérogation* » ? Une lettre à leur nom uniquement « *Infocom France* » aurait dû être envoyée aux responsables d'entreprise expliquant leur démarche. Ensuite, nous sortons très péniblement de la crise Covid et quoi qu'on en dise la situation financière, à part pour quelques-uns peut-être, n'est pas au top. Alors investir dans du flocage ça n'est sûrement pas la priorité de tous ces responsables. Ils auront probablement d'autres projets plus valorisants pour leurs sociétés, au mieux donner une prime à leurs employés qui en ont plus besoin que la Com.Com qui a ses revenus grâce aux citoyens des 42 communes. Mais avant tout et par-dessus tout, faire travailler les nôtres. Ils en ont besoin et ils se donnent du mal. Oui, il est vrai que d'autres Communautés de Communes œuvrent avec des sociétés du continent, mais il y en a, et c'est tout à leur honneur, qui pratiquent autrement.

• D. Campinchi lanceur d'alertes

Pour un vrai dialogue

L'ampleur du vote Le Pen en Corse donne la gueule de bois et parce qu'il ne s'agit pas d'un vote par effraction, mais d'un acte qui adresse tellement de messages contradictoires qu'il en devient illisible.



Un vote multicolore

Le vote Le Pen, qui l'a emporté dans la quasi-totalité des communes de Corse, ne saurait être lu avec une seule paire de lunettes. Il est d'une part le fait d'un électorat vieillissant traditionnellement d'extrême droite dont les ressorts sont l'antigaullisme né de la guerre d'Algérie et une sorte de ressentiment ancien envers les valeurs de la République. Ces citoyens-là vont bientôt disparaître naturellement. On trouve ensuite les xénophobes et les racistes dont la Corse n'est pas épargnée. Ont enfin voté Le Pen les éléments des couches sociales impactées par la crise, angoissés par la paupérisation qui touche cruellement les ménages les plus modestes. C'est d'ailleurs un phénomène général qui s'étend dans toute l'Europe et qui fait le miel des partis de l'extrême droite. Il correspond à la réponse des plus fragiles qui étaient hier canalisés par le parti communiste et qui aujourd'hui versent en France les deux extrémités de l'échiquier politique.

En Corse un élément supplémentaire

Il ne fait aucun doute qu'en Corse le

désappointement causé par l'attitude méprisante du président Macron envers le pouvoir légitime de l'assemblée régionale, a joué un rôle important dans le vote Le Pen. Il y a donc bien eu un vote nationaliste individuel en faveur de Marine Le Pen qui signifiait la colère provoquée par sa surdité. On trouve, de façon plus contradictoire encore, le même phénomène aux Antilles où le vote Mélenchon du premier tour s'est transformé en un vote Rassemblement national au second tour alors même que ce mouvement avait dans le passé fait preuve d'un racisme assumé. Comme en Corse, Jean-Marie Le Pen autrefois et même sa fille avait dû renoncer à des meetings à cause de manifestations. Le vote Le Pen exprime un ressentiment immense des plus pauvres envers le président Macron et son entourage qu'ils devront entendre faute de devoir réprimer une révolte populaire.

Entamer un véritable dialogue

On peut penser ce qu'on veut du nationalisme corse : il est aujourd'hui majoritaire dans notre île et donc légitime. Il y a tout lieu de croire que ses députés seront reconduits sauf

manœuvres de division qui ne sont jamais à exclure. Autre réalité incontournable : Gilles Simeoni est le président de l'exécutif et il a pour mission de mener la Corse sur la voie de la modernité. Toute tentative visant à le renverser est dangereuse. Pour le moment, les résultats de sa gestion ne sont pas au rendez-vous pour partie à cause des blocages étatiques et pour partie à cause de l'incompétence de son exécutif. Car enfin il faudra qu'à un moment donné cessent les jérémiades puérides du style « *C'est pas ma faute, c'est la faute à l'autre.* » Mais si le président Macron consent enfin à faire preuve d'un peu d'intelligence, il engagera un débat constructif avec les instances corse. Nul ne sait ce que vont donner les législatives au plan national. Il y a de fortes chances que la France insoumise soit le principal opposant à la majorité macroniste. Il se trouve que LFI s'est prononcée pour l'autonomie de la Corse. Voilà bien l'occasion de faire avancer le dossier. Le président Macron dont c'est le dernier mandat n'aura rien à perdre à être positif.

Obtenir enfin des résultats

Les nationalistes ont hélas dans bien des domaines, imité les méthodes clientélares ou népotistes des clanistes. Pourtant, les Corses ont du génie, mais il est combattu par une médiocrité de gestion qui semble craindre cette inventivité et la bride. Il existe des projets en matière d'énergie, de gestion des déchets qui sont restés coincés dans des tiroirs parce qu'ils pourraient provoquer l'opposition d'une certaine clientèle de bas niveau. Sans la volonté d'avancer, de trancher et donc de déplaire, la majorité actuelle ne parviendra pas à dépasser les gestionnaires des temps passés qui furent plus efficaces qu'on ne le dit généralement. Jean Baggioni et José Rossi obtinrent de réels résultats. Toute la question réside dans la capacité du pouvoir en place à posséder une vision qui dépasse l'idéologie pour entrer dans le concret quitte à déplaire à une partie de sa clientèle. Il faut en convenir : l'équation est difficile à résoudre. Mais il faudra bien y parvenir si nous ne voulons pas stagner à un niveau d'immobilisme qui rendra ces insuccès proprement insupportables politiquement, psychologiquement et financièrement. Disons-le tout net : face au vide sidéral des partis traditionnels, les nationalistes n'ont tout simplement pas droit à l'échec. Pas pour eux, mais pour la Corse.

BécHamel

La chemise blanche au col inversé sort du dressing sans une tache de sauce, d'encre ou de sang. Le brushing impeccable, lui, n'a jamais croisé un pistolet à eau ou un éclat d'obus. Juste une tonne de bombes de laque et une tarte à la crème descendue du ciel. Ça barde en Ukraine dans les tranchées, sous le projo des plateaux, BHL le philosophe pomponné, nous éclaire de son expertise en stratégie militaire. Et fait en passant sa promo.



Au 28 Place Vendôme chez Charvet, célèbre tailleur parisien, on s'affaire. La veille Poutine n'a pas arrêté son char. Dans l'atelier on sait qu'à la première balle qui siffle, BécHamel sonne à la porte. A la guerre comme à la guerre on a travaillé jour et nuit pour lui renouveler sa garde-robe. On a ses mesures en temps réel, dès qu'il gobe une queue de cerise il envoie un fax à la boutique. Seule évolution notable chez le guérillero, il porte dorénavant son pantalon taille haute, façon Jacques Chirac, pour dissimuler un léger embonpoint. Il faut savoir que la taille haute est confortable debout mais devient plus pénible qu'un treillis

et une cartouchière une fois assis. Mais le soldat poivre et fleur de sel sait que la torture est l'apanage de la guerre, et les sacrifices un sussucre pour faire le beau.

Le jour et la nuit, l'oscar du nanar signé BHL, avec Alain Delon et Arielle Dombasle, l'épouse couineuse du soldat de plomb. Alain Melon se tape Arielle Donbass pendant 2 heures. Une interminable souffrance qui lui vaut l'hommage des Cahiers du Cinéma, « *le pire film français depuis 1945* ». Comme le brushing argenté n'a pas d'odeur il redore son tiroir-caisse avec des documentaires sur les conflits armés. Pour le plus grand bonheur de tous les bidasses de la planète. Le seul film à faire, c'est le making-off d'un tournage du bellâtre. Voir dans les yeux effarés des combattants l'hébétement, quand le bachibouzouk déboule dans la tranchée en Charvet armé d'une caméra et d'un peigne. Eux ne se sont pas lavés depuis des semaines. Ils puent la crasse la pisser et le sang, sont infectés par la vermine. Alors quand ils voient la Castafiore prendre la pose dans les décombres ils se plient en douze. C'est la pause fraîcheur. Ils savent depuis le temps, que si le Ber vient les divertir, les hostilités vont sentir la bleusaille de Chanel. Quand on lui demande si le ridicule ne tue pas plus sûrement que les balles il répond : « *sur l'histoire du costume et de la chemise, c'est une courtoisie élémentaire que je dois à ces combattants. Dans les tranchées d'Ukraine je me dois d'être élégant pour rendre hommage à leur élégance empêchée...* » Ouf !...

La chemise immaculée mais les mains sales. La Pompadour implore Macron d'envoyer

l'armée en Ukraine pour mettre Poutine à genoux. Quel jobard ! Il enverrait à l'abattoir un contingent sur les rotules, enlisé depuis des années dans les sables du Sahel. Ils viennent de reculer devant une équipe de mercenaires russes dans les dunes du Mali. Mais défier la première puissance nucléaire et un Vladimir Bloody remonté comme un pendule, même pas peur l'allumé philotov du cocktail molosophe. Bon, ce n'est jamais lui qui trinque. C'est un récidiviste. Mars 2003 les Etats-Unis envahissent l'Irak après avoir monté le bobard du siècle. L'Irak détiendrait des armes de destruction massive. L'Elysée ne tombe pas dans le panneau. « *La folle du régiment* », alignée derrière Bush, tape de ses petits poings sur la table des matières et vomit son mépris sur les pompes de Chirac. Bilan après 6 ans de guerre : un million de morts et 3 millions d'irakiens sur les routes. 3 Mars 2011 Benghazi Lybie, Hôtel de la Corniche. Bébert arrive d'Egypte où il s'est pris une veste Tati en ratant la chute de Moubarak. Le canard laqué fulmine et tourne en rond. Obsédé de la racine à la pointe du cheveu par Kadhafi, il compte bien se refaire. Les troupes du Colonel avancent pour écraser la rébellion. Mandaté par lui-même il rencontre le chef des rebelles, explique qu'il est l'ami de Sarkozy et embarque une délégation pour l'Elysée. Le lendemain, Sarko, placé devant le fait accompli, les reçoit en présence du giboulé de Mars et officialise le nouveau gouvernement provisoire de Lybie. Dans la foulée il bombarde le pays, Kadhafi est éliminé. On connaît la suite. La Lybie déstabilisée, s'ouvre aux quatre vents mais surtout à Daesh. Et devient pour tous les réfugiés d'Afrique le couloir de la mort en Méditerranée. Tout ça ne vaut pas un pichet de cidre au bac philo, mais pour l'humanité la facture est salée...

La préférée du Capitaine des Dragons. « *Les vêtements, quand j'écris, me donnent le sentiment de corseter ma liberté...* » Il écrit à poil le con, sinon ça le gratte. Comment un tel faisant a-t-il pu murmurer à l'oreille des Présidents, mystère. Quand il nous gave avec ses vellétés belliqueuses jamais personne ne l'invite à signer dans la Légion. Pourtant il y ferait le bonheur de la chambrée le soir venu, à l'heure de prendre la plume dans le plus simple appareil. Histoire de remonter le moral des troupes.

• Sgaiuffu

La France a-t-elle gagné l'élection présidentielle ?

L'élection présidentielle de 2022 a été remportée par Emmanuel Macron sans qu'il faille en disconvenir. Sa victoire est nette et tranchée. Un corps électoral de 48 752 500 inscrits. Un nombre de suffrages exprimés de 35 096 391, soit une abstention de 28,01 %.



Emmanuel Macron recueille près de 19 000 000 voix soit 54 % des suffrages exprimés y compris les nuls et les blancs. C'est sans appel. Le vote d'Emmanuel Macron s'établit donc à 38% du corps électoral. Le vote de Marine Le Pen à 27 % du corps électoral, les nuls et blancs faisant quant à eux 7% du corps électoral en sus. Si on considère ceux qui n'ont pas voulu voter pour le président sortant on découvre un pays fragmenté entre trois tiers inégaux :

28% d'abstention

38% Macron

34 % réfractaires (Le Pen + nuls et blancs)

Là où le calcul se corse, c'est quand on fait l'analyse du vote Macron puisqu'on doit y décompter les suffrages de tous ceux qui ont appelé explicitement à voter pour lui (Marcheurs, LR, Bayrouistes, PS, Verts) et implicitement (Insoumis Melanchonistes communistes et autres). Comment faire une majorité avec un bouillon si disparate?

Nouveau Giscard, le président Macron se verra donc obligé, pour constituer une majorité législative sans dépendre d'arrangements de

partis dans la logique même des institutions, de susciter la création d'un nouveau mouvement fédérateur du tiers qui l'a soutenu, une sorte d'UDF nouvelle vague, en somme.

C'est ainsi qu'à l'époque les radicaux laïcards passés sous la férule du tumultueux JJSS (Jean-Jacques Servan-Schreiber) avaient fusionné avec le clérical CDS de Jean Lecanuet et les socialistes indépendants de Max Lejeune, et quelques autres que j'oublie.

A cette occasion, Jacques Chirac, fringant président du RPR nouvellement constitué, avait perfidement lâché à l'adresse de Giscard : « *Quand on fait un pâté avec des morceaux de viande trop diffé-rents, il pèse toujours moins lourd après cuisson qu'avant* ».

C'est peut-être ce que nous verrons, car unir le PS et LR, c'est déjà compliqué, mais y ajouter les Marcheurs multi-scissionnaires et les Bayrouistes, cela semble vraiment aventureux, en priant pour que les insoumis laissent s'organiser le quadrille où ils ne seront évidemment pas conviés. En ajoutant que dans cette hypothèse, il y a fort à parier que les héritiers du RPR rejoindront Zemmour ou Marine Le Pen, et c'est beaucoup demander à l'effet catalyseur du scrutin majoritaire à deux tours, que d'espérer l'élimination méthodique des opposants au dessein ourdi par le vainqueur.

Vainqueur de quoi, pourra-t-on se demander *in fine* ?

En effet, rien ne dit qu'une majorité durable pourra se dégager des élections législatives à venir tant le pays est fragmenté.

Le Président Giscard d'Estaing en avait fait l'expérience malheureuse, car la division du corps électoral constituant sa majorité entre RPR et UDF rivaux entraîna qu'aucun budget ne fut jamais voté que par la seule UDF minoritaire, pendant les cinq dernières années de son septennat, alors que Raymond Barre

était son premier ministre. Premier essai de cohabitation dans le cadre d'une même majorité, l'exemple allait être suivi et amplifié sous la présidence de François Mitterrand. Ce fut dommageable et dégrada l'image de la France. Verrons-nous sous le prochain quinquennat se dérouler sous nos yeux l'expérience d'un gouvernement sans majorité parlementaire durable à l'image ce ce qui se produisait sous la quatrième République ?

Dans une période à forte tension internationale, la guerre rôdant aux portes de l'Europe, cette hypothèse peut entraîner si elle se réalise, l'assujettissement définitif de la France aux ordres de son puissant allié, les USA, comme c'était le cas sous la quatrième République, où pour notre plus grande honte, nous devons nous souvenir que l'expédition de Suez menée avec le concours de la Grande Bretagne, dut être stoppée sur ordre de Washington, alors que l'armée française allait prendre Le Caire et libérer le canal.

De même, avoir fait disparaître le Corps Diplomatique français d'un trait de plume entre les deux tours de l'élection ne laisse pas supposer que la France veuille encore avoir une politique étrangère. Adieu Talleyrand, si traître qu'il pût être parfois à l'Empereur Napoléon, il incarna cependant le rayonnement international de la France, souci dont aujourd'hui la perte se ressent avec cruauté ! Il serait à souhaiter qu'aucune majorité ne vienne seconder d'aussi funestes desseins, si par malheur il venait à quiconque le désir de les tramer, comme d'abandonner le siège de membre permanent au Conseil de sécurité de l'ONU. C'est pourquoi le vote le plus important sera celui des législatives en juin prochain.

• Jean-François Marchi

Peuple corse et non race corse

En corse, comme dans toutes les langues issues du latin, le terme de « race » désignait d'abord les racines. On retrouve la même matrice pour le mouvement radical. Puis, par extension, il devient le lien entre tous ceux qui appartiennent à un même tronc, u ceppu en corse. Mais, après les théories d'Arthur de Gobineau et son Essai sur l'inégalité des races humaines, édité en 1853, il devint un concept destiné à diviser l'humanité en catégories diverses et surtout inégalitaires. Les critères devinrent la couleur de la peau et les réalisations technologiques des sociétés avec toutefois une exception pour les Juifs tout à la fois déicides, intelligents et surtout définis comme cosmopolites. Cette vieille antienne était d'ailleurs abondamment partagée entre un antisémitisme religieux et un antisémitisme social de gauche voire d'extrême gauche. Elle fut hélas adoptée par une partie de l'autonomisme corse entre les deux-guerres. Et aujourd'hui l'extrême droite nationaliste tente de la faire revivre au détriment de la conception du peuple comme communauté de destin.

Un thème repris par une majeure partie des autonomistes de l'entre-deux guerres

Entre les deux guerres, le terme de race est repris par les autonomistes corses du PCA — aussi appelés les muvristses (leur emblème et leur journal étaient A Muvra) dont les dirigeants œuvrent de manière plus ou moins ouverte pour un rattachement à l'Italie fasciste. L'un de ses dirigeants, Antone Rabazzani, qui travailla avec les SS pendant la guerre, a donné sur le problème de la race corse un avis tranché.

« La race n'est pas une abstraction. Elle réside dans les affinités affectives et sentimentales puissantes qui se transmettent biologiquement. et non dans les reflets consécutifs à l'assimilation. C'est l'élément le plus puissant de notre cohésion, notre raison majeure de vivre unis. C'est pourquoi nous sommes une race, c'est pourquoi nous sommes une société humaine, c'est-à-dire un groupement de fraternisation dû à une communauté de sang et de traditions... La race trouve sa suprême expression lorsqu'elle s'allie à la langue, condition réalisée il y a deux mille ans par les Corses, et jamais perdue depuis. »

Ici, ce fasciste corse acte la conquête de l'île par les Romains, la disparition de la langue originelle pour le latin et décrit un curieux attelage entre ce qui serait porté par le sang avec la parole.

Le mythe de la race, et plus encore de la race pure est, il est vrai, alors à la mode dans les dictatures de l'axe Rome-Berlin, mais aussi pour les fascistes français. Cet irrédentiste corse semble cependant oublier le fondement même du racisme : la hiérarchie des catégories. Or le nazisme exprime le plus profond mépris pour les Italiens et Mussolini avait déclaré en parlant de la Corse vouloir « la cage sans les oiseaux », la terre sans ses habitants.

Le mythe d'une race corse pure

L'irrédentiste Santu Casanova, poète et créateur de la Tramuntana en 1896, était un thuriféraire du Duce qui lui offrit à Livourne une maison où il mourut en 1936. Il a écrit un petit poème qui en dit long sur l'idéologie des Muvristes. Pour lui, les « pinzutti » (les « Gaulois » diraient aujourd'hui nos racistes locaux) sont de la race et du sang de Caïn ceux qui tuent leurs frères par-derrrière, des bâtards (terme qui signifie aussi en corse les salauds). Il réclame la race corse tout entière protégée par son enveloppe. Il fait allusion au « luxe » des Français associés à la vérole (u malfrancesa), qui doit être refusé par les Corses. En 1934, Dumenicu Carlotti, un prêtre qui se fait également appeler Martinu Appinzapalu (et plus tard Ghjuvan Filetta) écrit dans la Muvra :

« La race corse ne peut se séparer de la descendance italienne. C'est un rameau de l'Arbre, une étincelle de la grande lignée qui

immobilisa le Monde et le cœur de la civilisation moderne et de la foi antique. Race particulière ? Oui, étant donné l'insularité qui préserva ce groupe d'habitants de séries de mélanges, conservant un noyau très pur de race latine. La nature, la géographie, l'histoire ont fait cœur, au sein du peuple corse, le souffle latin. » Le délateur Yvia Croce, soupçonné d'avoir donné en 1943 le héros Jean Nicoli à la G stapo italienne, déclare en 1932 : « Je dirai mieux : les plus terribles pestes de la Corse sont celles morales, attachées à la fameuse " assimilation ", de laquelle certains renégats se glorifient d'être des acquéreurs de premier ordre ! Qui peut recueillir les confessions de nos vieux qui assistent affligés et écœurés à la décadence spirituelle de la race, il resterait plus que le stupide, constatant les dégâts extraordinaires commis dans les âmes et consciences corses. »

On trouve dans le numéro d'a Muvra d'octobre 1938 quand Hitler annexe les Sudètes : « e mamme corse chi hanu vistu sacrificà, da u 14 a u 18, 20,000 giovani, a so' ricca prole, fiore di a nostra razza, per quella formula buggiarda di u Drittu e di a Civilizzazione, invenzione giudeo-massonica, dumandemu s' elle volenu vede assassinà i so' figlioli – tutti i so' figlioli ! – per permette a 7 milioni di Cechi d' opprime e di calpestà 5 milioni di Tedeschi, di Polacchi e d'Ungheresi. » J'ai conservé la graphie de l'époque, mais je traduis : « ux mamans corses qui ont vu

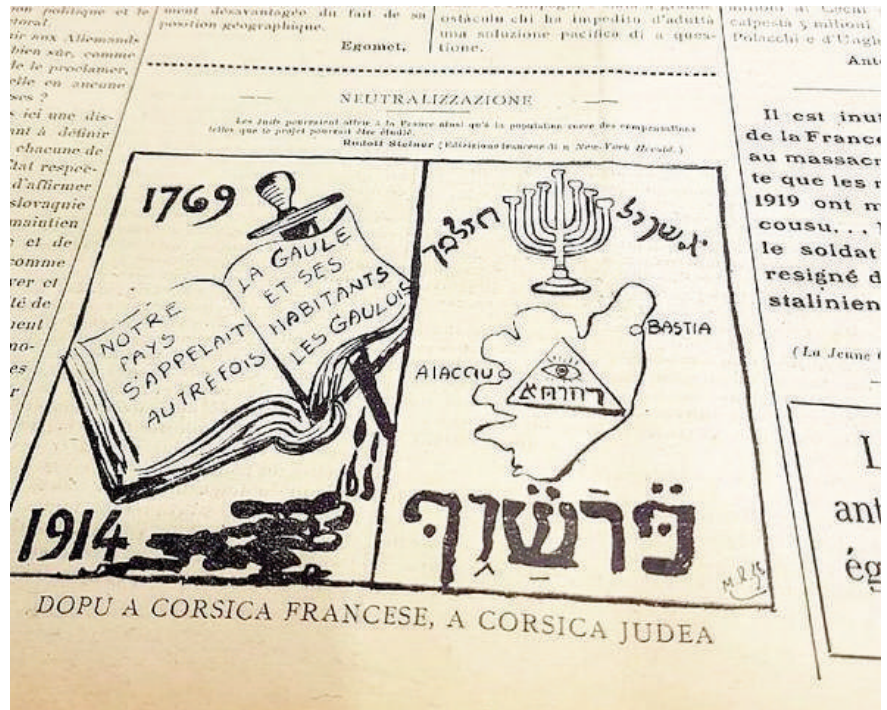
sacrifier, de 14 à 18, 20 000 jeunes, fleur de notre race, par cette formule mensongère du Droit et de la Civilisation, invention judéomaçonnique, nous demandons si elles veulent voir assassiner leurs fils — tous leurs fils ! — pour permettre à 7 millions de Tchèques d'opprimer et de piétiner 5 millions d'Allemands, de Polonais et de Hongrois.»

Les raisons d'un tel rappel

Pour éviter tout faux procès, je ne pense absolument pas que les nationalistes modernes soient les héritiers idéologiques des autonomistes de l'entre-deux-guerres. Je crois, par contre que tout mouvement politique porte en lui une forme d'ambiguïté, les nationalistes comme les socialistes, comme les communistes, etc. Une bonne partie de la Collaboration venait des rangs de la SFIO et même du Parti communiste français. Je ne citerai que Marcel Déat ou Jacques Doriot. Simon Sabiani, héros de la Grande Guerre et militant communiste, termina partisan affirmé du nazisme. Il n'existe pas d'autres garde-fous que la conscience individuelle qui défend l'idée que l'humanité est une et indivisible. En Corse, l'assemblée territoriale vota en octobre 1988, une motion proposée par les nationalistes définissant le peuple corse comme une communauté de destin. Depuis une minorité d'extrême droite remet en cause ce socle. Là réside le danger dans une île où l'assistanat et une démographie en berne provoquent des relents de ressentiment raciste.

Le refus de l'essentialisation

Le racisme plus que la xénophobie est assise sur l'essentialisation de l'autre. On ne parle plus d'une société aux comportements pluriels, mais des Corses, des Français, des Arabes, des Juifs. On peut tout à la fois demander la reconnaissance d'une réalité, le peuple corse, et refuser qu'il soit traité comme un bloc homogène. Le slogan « francesi fora » était un slogan à consonance raciste (comme l'ont été durant la lutte anti colonialiste la plupart des déclarations du FLN algérien ou même celle du FLN vietnamien). À l'inverse, celui de A Francia fora (auquel je n'adhère pas me sentant pleinement français) ne l'est pas puisqu'il synthétise une opinion politique visant à l'indépendance. L'attitude des autorités françaises vis-à-vis de la Corse est souvent remplie d'une condescendance et d'un mépris odieux, mais qui n'ont rien à voir avec du racisme. C'est le fruit d'une bêtise politique appliquée par un pouvoir central à ses



périphéries et qui, dans le contexte de crise actuelle, a produit les Gilets jaunes et le vote massif en faveur de Marine Le Pen que je distingue d'un vote de proximité en faveur du Rassemblement national.

En Corse même

Le retournement de l'électorat antillais d'abord favorable à Mélenchon puis à Marine Le Pen démontre à quel point les élections sont devenues un moyen de protester plutôt que de choisir. En Corse, les vieux clans ont disparu parce que l'État qui les nourrissait est en train de disparaître. La Ve République est moribonde et ce sont les extrémités qui périssent d'abord comme un corps atteint de gangrène. Dans ce contexte d'incertitudes et de crise sociale inédite, les périphéries hurlent comme elles le peuvent leur désarroi et parfois leur désespoir. Le président Macron a brisé la révolte des Gilets jaunes avec cruauté et férocité. Mais le mal-être est toujours présent. Il aurait été logique qu'en Corse, les voix se portent sur Mélenchon qui était le seul candidat à proposer sans ambiguïté un statut d'autonomie. Elles sont allées à Marine Le Pen pour les raisons exposées plus haut : la Corse est un pays de droite. Loin de la légende de l'île des Justes, on oublie que notre île connut le triste record

de 20 000 Corses organisés dans la Légion française des Combattants de Darnand c'est-à-dire 40 % des hommes entre 21 et 60 ans. 30 000 Corses furent adhérents à des mouvements ou partis collaborationnistes irrédentistes, ou fascistes et antisémites comme le PPF. C'est beaucoup. La période est évidemment différente. Mais il ne faut pas sous-estimer les risques de dérives extrémistes. Lucien Alfonsi, nazi convaincu et réfugié à Siegmaringen avec les collabos les plus menacés en 1945, fut un des créateurs de l'ARC à côté, il faut le préciser, d'hommes qui ne partageaient pas ses opinions. Mais il était là et il imposa un hymne écrit par le muvrisme fasciste Petru Rocca au mouvement autonomiste naissant, hymne abandonné quelques années plus tard au profit du Dio vi salve. Je n'écris pas que le nationalisme actuel est sur cette voie. Je dis seulement qu'il faut être prudent. Pour l'heure les responsables nationalistes ont toujours dénoncé les tendances racistes qui ont pu affleurer au cours des dernières années dans les rangs de leur nébuleuse. Faisons en sorte que ça dure.

• GXC

Et bien dansez maintenant !

Le 29 avril, c'était la journée internationale de la danse. Un art universel, qui franchit toutes les barrières politiques, culturelles et sociales. Il fut une époque où la danse était un signe de richesse, de réussite sociale. Il fut une époque où seuls « les nantis » pouvaient aller au théâtre... Elle est aujourd'hui beaucoup plus accessible. La fréquentation des spectacles vivants reste vivace. Les danses sont conçues pour être à la fois esthétiques et festives.



Célébrer la danse

La Journée internationale de la Danse a été créée par le Comité international de la Danse de l'Institut International du Théâtre ITI, le principal partenaire de l'UNESCO pour les arts de la scène. Elle existe depuis 1982. Sue-Jin Kang, danseuse, directrice artistique du ballet national de Corée, est la personnalité de danse choisie pour le message de cette 40e célébration de la Journée internationale de la danse 2022. Le but de la célébration est de rassembler les gens et de montrer au monde la beauté et la diversité de l'art de la danse. Cinq productions de danse, chacune provenant d'une région du monde différente (Afrique, Asie-Pacifique, Amériques, Europe et Pays arabes) ont été présentées. Cet événement est l'occasion de mettre la lumière sur cet art à fort potentiel, social et économique. La danse a précédé la parole. Elle viendrait d'un verbe germanique, *dintjan*, signifiant « *se mouvoir de-ci de-là* », et qui aurait abouti au XIIe siècle à *danser* et *danse*. Le mot pourrait aussi venir du latin *de-antiare*, faire un mouvement vers l'avant, le premier pas de danse étant bien en effet d'avancer. Dans

un dictionnaire d'adjectifs du XVIIe siècle, la danse est présentée comme pouvant être folle, amoureuse, plaisante, tremoussante, joyeuse, tournoyante.

Danses traditionnelles en danger

Les grands ballets classiques datent de la période romantique et de celle des ballets russes des XIX-XXe siècles. C'était une période où l'on allait à l'opéra pour se faire voir et où le corps était bavard. Il fallait savoir décrypter la pantomime. Aujourd'hui, ce langage s'est un peu perdu et souvent les spectateurs peuvent passer à côté des codes du ballet. De la même manière, les spectateurs peuvent aussi être hermétiques à l'esthétique de la danse contemporaine, qui décline la poésie, l'intériorité. Chaque époque a ses danses. Celles de la cour contribuaient au bon ordonnancement de la vie en société. Si les danses traditionnelles corses sont moins connues que les polyphonies, elles ne font pas moins partie du patrimoine insulaire. Chaque événement avait sa danse. L'origine de la Tarentalla serait thérapeutique. Lorsque les paysans se faisaient piquer, ils se lançaient alors

dans cette danse pour lutter contre les effets de la piqûre et ne pas s'endormir. La Tribbiera se danse aussi en rond, comme la Tarentella. C'est un événement festif en hommage à la nature, qui se dansait lorsque les blés étaient murs. Il s'agissait d'une danse mettant en scène deux bœufs blancs et un paysan. La Moresque était une représentation des antiques combats contre les Maures. On la dansait surtout à l'occasion du carnaval ou des grandes fêtes. Lors des fêtes de villages, les Corses exprimaient la joie collective par la danse des rondeaux. Les danseurs formaient alors des chaînes de quatre à cinq personnes. Une autre danse connue est le « *Caracollu* », qui se pratiquait lors de funérailles, par les femmes qui dansaient autour du cercueil du défunt. Actuellement, la plupart de ces danses ont disparu du folklore insulaire, certaines depuis des siècles. Seule la Riesciuta, l'une des figures de quadrille corse, est encore pratiquée. Quelques associations maintiennent la transmission de ces pas de danse.

Faire vivre la danse

La Corse dispose d'une Fédération de la danse (CND) très active depuis quatorze années. La CND est la première association chorégraphique en Corse. Elle rassemble une trentaine d'associations insulaires, représentant environ 2000 élèves, dont plus de 1000 membres actifs. Chaque année un concours régional est organisé. Inseme 2022 s'est tenu en mars au Palatinu. La CND-Fédération corse de Danse développe également des programmes d'échanges internationaux entre amateurs insulaires et des artistes professionnels de renommée mondiale. La danse participe de la vie des formes culturelles, elle est un phénomène de société, qui parle à chacun.

• Maria Mariana

A festa di a natura piglia i so quartieri in Murzu

A manifestazione nata in u 2012 è sempre urganizata in Vicu, si passerà questu annu in Murzu urganizata da l'associu « *Natura* ». Animazione, cunferenze, canti è musiche, intornu à una tematica, liata, di sicuru, à l'ambiente sò previsti tutta a ghjurnata issa dumenica.



« *Evoluzione climatica. Chì ne serà di a Corsica in u 2050 ?* » Eccu a tematica scelta da a squadra di l'associu « *Natura* » chì urganizeghja issu ottu di maghju, a decesima edizione. Per a prima volta, a manifestazione hè prevista in Murzu per sparghje a demarchja nata in Vicu altrò. « *L'idea hè nata in u 2012, spiega Elodie Paoli, presidente, u scopu hè di mette in vale tematiche impurtante è masimu quella di l'ambiente.* »

Di fattu, a manifestazione hè nata à l'iniziu d'un idea di François Paoli chì, s'ellu s'era impegnatu in Vicu à prò di a Festa di a Natura, hè di ceppu murzese è hà vulsutu dunque mette in piazza iss'edizione in Murzu cù una squadra nova induve ritruvemu ghjovani di u paese cù, à u capu Elodie Paoli. Una vulintà di François Paoli dapoi ch'ellu hè merre di u paese. Una manera, dinò di sviluppà a cumuna è fà cunnosce Murzu dighjà rinumatu

cù « *Mele in Festa* ». « *Ci semu arimbati nantu à a listessa demarchja, aghjusta a presidente, a tematica scambia tutti l'anni intornu à tuttu ciò chì tocca à a natura : piante, arburi, ma soprattuttu l'ambiente è u periculu di u scambiamentu climaticu. Un imbusca maiò à più o menu longu andà.* »

Quaranta banchi

U scaldamentu climaticu serà, ghjust'appuntu a tematica d'iss' edizione quì cù duie cunferenze d'Antoine Orsini, Jean-Louis Rossi è Gabriel Chapuis (di Balogna) chì ghjunghjerà à prisentà qualchì pianta. L'occasione cù iss'inseme, di spiegà, scambia è sensibilizà a ghjente nantu à e cunsequenze di u scambiamentu climaticu chì ponu esse impurtante per l'isula è à cortu andà. In fine, è masimu in u paese chì accoglie « *Mele in Festa* », ci serà un'animazione sempre in leia cù l'ambiente, à a casa di u Mele piazza à a ghjesgia. Eppo quaranta artigiani è pruduttori isulani senza sminticà attelli dedicati à i più chjuchi. « *Postu ch'è noi semu membri di a FFRAAC, accettemu solu pruduttori è micca ghjente ghjunti à vende.* » S'aspetta, di sicuru, assai mondu s'è u tempu hè à l'appuntamentu. « *Avemu circatu à rilancià a manifestazione masimu ch'ùn ci hè più nulla dapoi dui anni. Nanzu à l'estate, hè una bona per noi. Avemu appruntatu a manifestazione in puchissimu tempu.* »

L'associu hà ripigliatu menu di dui mesi fà, hè appena cortu ma l'inseme tene quantunque a strada. »



Murzu

Dui à dui anni abbastanza difficili è a perdita di Dorothée Velutini, u so merre, a cumuna di Murzu ripiglia fiatu in core di u veranu cù a Festa di a Natura nanzu u vultà di « *Mele in Festa* » à a fine di settembre accunciatu cù u Trail è un travagliu chì principia nantu à a valorisazione di Muna.

• Ph.P.

Prugramma

10.00 : apertura di a Festa di a Natura

11.00 : messa

13.00 : cunferenza d'Antoine Orsini

14.00 : cunferenza di Jean-Louis Rossi nantu à i risichi di u scaldamentu climaticu

16.00 : cuncertu di a scola di cantu di Natale Luciani

16.30 : attellu di violinu tradiziunale

17.00 : tombula

Corsica PAM : u secretu di l'oliu essenziale

Stallati nantu à a cumuna d'Ocana dapoi vinticinque anni, Ghjuvan Petru è Paulu Caux anu creatu a sucetà Corsica PAM dedicata à l'oliu essenziale. Un'impresa familiare induve si face tuttu da a cugliera, e raccolte sin'à e buccette passendu per a distilleria...



Semu in u u paisolu « *U Salvaduraghju* » chì, l'avemu da vede, porta bè u so nome. Hè qui chè i fratelli Ghjuvan Petru è Paulu Caux si sò stallati in u 1996. Una scelta, quella di travaglià intornu à l'agricultura bio, masimu in casa soia (anu e so radiche in Ocana...), chì s'hè imposta dopu à parcorsi diversi liati più o menu à a cultura. « *Un bisognu di scambiamentu*. spiega Ghjuvan Petru, *aviami travaddatu nantu à a cultura, ci era una vogdda di stà in leia cù a natura...* » Cusi, i dui fratelli anu seguitatu una furnazione in Sartè, è, à tempu, moduli specifici liati à e tecniche, distillazione o maestria di u vapore. È dopu à un annu di furnazione, anu principiatu a so attività cù una prima unità di travagliu creata sopra piazza è induve ci era dighjà da chì fà. « *Avemu principiatu subbitu, aghjusta Ghjuvan Petru, ma a prima annata fù una prova chì a noscia pruduzioni era chjuca.* »

Un annu dopu, piantanu vervena, rosumarinu in a valle. Appena più tardi, cuntatti pigliati cù laboratorii in Francia è a u straniera permette à a sucetà di piglià u so volu. « *U cuncettu hà piddatu subbitu, ripiglia Ghjuvan Petru Caux, aviami mandatu qualchi pruduttu eppo sò ghjunte e prime cumande. Ma, i trè primi anni, benefiziu, ùn ci n'era.* »

Una pruduzione di 300 litri à l'annu

À pocu à pocu, Corsica PAM face a so strada. Dece anni dopu, Stefanu Santu, u figliolu di Ghjuvan Petru entre in a sucetà, seguitatu in u 2015 da Tumasgiu, figliolu di Paulu, per un'impresa chì si sviluppa.

Oghje, ci hè, fora di i quattru di a famiglia Caux, un impiegatu à l'annata è trè chì travaglianu durante a staghjone (sei mesi), per u più à nantu à a cugliera. A sucetà travaglia intornu à ondec piante (rosumarinu, finochju, codda vulpina, lariciu, ghjinepparu, murza, mortula, rondonu, basiccia, calitu, linstincu) è un fruttu (clementina ma piuttostu e fronde). Dopu à a cugliera, a distillazione si deve fà subbitu, « *sò piante freschi ch'è noi lascemu dopu ripusà vinti ghjorni nanzi in a fasa di cundizunamentu.* » L'oliu essenziali si vendenu à a sucetà impurtante (laboratorii) o à u dettagli (in buccette). A pruduzione seria à pocu pressu di 300 litri à l'annu. « *Hè appena duru cù a sicchina è u cambiamentu climaticu, ci volà à adattà ci, ma ùn pundemi micca. In più di què, a guerra in Ucraina veni à fà crescia u prezzu di u brusgevuli è n'avemu bisognu per a distillazioni.* »

Ciò c'ùn impedisce micca i fratelli Caux è i so figlioli di cuntinuà a so attività. U bastimentu induve ci hè a distilleria, u laboratoriu è a vendita diretta (butteca), hè statu accunziatu in u 2007. « *A distilleria hè diventata troppu chjuca, hà da essa rimpiazzata da un altru, novu*



(100m2) da qui à a fine di maghju. Cù arnesi è mezi di travaddu muderni... »

Fora di Corsica Pam, u cuncettu « *la maison des senteurs* » permette di prupone d'altri prudutti sempre arimbati nantu à una demarchja di qualità. Una sucetà chì deve esse spiccata da l'altra. Qui, si puderanu truvà savò, prudutti per a duscia, oliu di massaghju, perfumi diversi...

Ma hè u secretu di e piante chì face a ricchezza maiò di Corsica PAM.

• F.P.

Corsica PAM

U salvaduraghju, 20117, Ocana
tel : 04-95-23-81-88
www.corsicapam.com

La nouvelle parfumerie

Alors que beaucoup d'entre nous restent fidèles des années durant à un jus fétiche, changer de fragrance et explorer de nouveaux horizons olfactifs n'apparaît pas comme une évidence. Pourtant, l'art raffiné et mystérieux de la parfumerie fait aujourd'hui sa mue pour proposer aux amateurs de senteurs des effluves inédits et enchanteurs. Se plaçant sous le signe de la créativité, de l'originalité et de l'audace, de nombreuses petites maisons de parfums, fondées par des nez d'exception, innovent pour réinventer la manière de se parfumer. Uniques, plus respectueuses de l'environnement et des hommes, leurs créations surprennent autant qu'elles envoûtent pour nous guider dans un éblouissant voyage au pays des odeurs...

De l'écologie au bien-être

Tandis que le secteur de la cosmétique est en pleine mutation et cherche à évoluer en intégrant des ingrédients moins nocifs pour la santé et la planète ou en proposant des emballages plus propres, l'univers de la parfumerie était longtemps resté à la traîne et tardait à se remettre en cause.

Pourtant, certaines matières premières indispensables à l'industrie viennent aujourd'hui à manquer et de nombreuses espèces végétales sont menacées d'extinction du fait du dérèglement climatique, mettant directement en péril l'avenir de nos parfums. Conscients de cet écueil, les nouveaux parfumeurs font dorénavant le pari de s'inscrire dans une démarche durable, voire locale, soucieuse de l'origine et de l'acheminement des ingrédients servant à la composition de leurs fragrances. Ce souci de la nature se double d'un intérêt grandissant pour l'humain et pour son bien-être. Au cœur de cette nouvelle parfumerie, une approche quasi holistique met ainsi l'accent sur l'énergie et les propriétés bienfaitrices des huiles essentielles. Aussi agréables à sentir que saines pour le corps et l'esprit, elles se fondent sur les principes de l'aromathérapie et de l'aromachologie pour réguler nos émotions, booster notre bonne humeur, favoriser le sommeil ou apaiser les tensions.

Un jus écrit dans les étoiles

S'inspirant des signes astrologiques et de leurs traits de personnalité, la maison Flamel met en scène douze fragrances subtiles et affirmées. Reflétant le tempérament flamboyant



du lion, ce floral-oriental solaire mêle avec panache la muscade et le laurier noble à une vanille épicée.

Eau de parfum Sans Rival de Maison Flamel, 212 € les 100 ml sur www.maison-flamel.com.

Hommage mélodieux

Assemblée à la manière d'une partition musicale du compositeur baroque François Couperin, cette cologne fleurie et féminine fait vibrer à l'unisson les notes profondes d'une lavande intense au sillage boisé et légèrement fumé du cachemire, du poivre et du musc. Une épure parfumée intimiste et originale qui envoûte inéluctablement celle ou celui qui la porte.

Eau de cologne La Couperin d'Arthur Dupuy, 48 € les 250 ml sur www.arthurdupuy.com.

Le musc à fleur de peau

Souvent cantonné aux notes de fond, le musc s'invite au premier plan de cette fragrance florale et sensuelle. Ses accords chauds et poudrés,

doux comme une caresse, nous transportent dans leur sillage cotonneux, réconfortant et enveloppant. Un véritable voyage olfactif profond et ensorcelant.

Eau de parfum Poudre de musc intense de Nicolai, 177 € les 100 ml sur www.pnicolai.com.

Une vanille bienfaitrice

Récoltée de manière durable et équitable auprès de petits producteurs malgaches et permettant de développer des infrastructures médicales et scolaires, la vanille s'invite au cœur de cette fragrance suave et charnelle, rehaussée par la fève tonka, le benjoin et l'écorce de cannelle. On apprécie également l'emballage recyclable en carton certifié FSC. Eau de parfum Vanille Divine d'Essential Parfums, 69 € les 100 ml sur www.essentialparfums.com.

Jasmin sensuel

À la tombée du soir, les grappes de fleurs blanches du galant de nuit s'ouvrent pour offrir au promeneur noctambule son parfum puissant et enivrant. Pour recréer la senteur





si intrigante de cette variété florale, cette eau 100 % française mêle la fraîcheur fruitée du jasmin et de l'osmanthus à la sensualité épicée de la tubéreuse et du bois de santal. Eau de parfum Bloomastrol, 180 € les 100 ml sur www.jusparfums.com.

Ode à l'eau

Doux et fruité, ce parfum aux senteurs aquatiques travaillées autour du melon et de la pastèque relevées par des notes de coco-pêche, offre une fraîcheur cristalline. Élaboré



avec une synergie d'huiles essentielles apaisantes comme la bergamote et l'immortelle, sa formule naturelle et vegan reconforte autant qu'elle enchante les sens.

Eau de parfum Hueyatl de Tolteca, 75 € les 50 ml sur www.tolteca.fr.

Oriental naturel

Composée uniquement de matières premières naturelles certifiées bio, cette fragrance riche aux accords chaleureux de ciste, de patchouli et de cèdre recèle un pouvoir olfactothérapeutique qui aide à renforcer sa confiance en soi et son pouvoir de séduction.

Eau de parfum L'Envoûtante d'Acorelle, 39 € les 50 ml sur www.acorelle.fr.

Une parfumerie engagée

Si le nom de l'entreprise française ne vous dit rien, ses créations ne vous sont pourtant pas inconnues. Depuis 40 ans, Technicoflor met au point des eaux de toilette pour des grands noms de la parfumerie internationale mais aussi des cosmétiques, savons et parfums d'ambiance. Plaçant la préservation de la biodiversité au cœur de son activité, ce producteur qui considère l'environnement comme une source d'innovation a été l'un des pionniers du secteur à agir en faveur de la planète. Marie-Caroline Symard, nez chez Technicoflor depuis 14 ans, nous expose comment elle conjugue éthique et plaisir au sein de cet univers éminemment sensuel.

Comment prêter attention aux critères écologiques lorsque vous composez un parfum ?

Cela se joue d'abord et avant tout lors de l'achat des matières premières. Il y a une dizaine d'années, nous nous sommes lancés dans la cosmétique biologique pour nos huiles essentielles et cela a généré une véritable prise de conscience. Petit à petit, nous avons commencé à nous intéresser aux notions de commerce équitable et d'agriculture durable pour nous inscrire dans une véritable démarche RSE (responsabilité sociétale des entreprises). Nous faisons donc en sorte de nouer de véritables relations sur le long terme avec un nombre restreint de petits fournisseurs bio, afin de privilégier des parfums naturels et de qualité et de développer les interactions avec un territoire.

Nous travaillons également à mettre au point des fragrances biodégradables sans solvants, afin de réduire l'empreinte carbone de ceux-ci pour que la parfumerie de demain soit plus respectueuse et plus vertueuse. Enfin, nous allons bientôt lancer un outil d'écoconception,



sorte d'équivalent du nutri-score du secteur alimentaire, afin d'aider les consommateurs à comprendre plus facilement si un parfum est écoresponsable. Baptisé Flor-Index, il prendra notamment en compte la rareté du produit, le sourcing, le transport, la production, le type de fût, la valorisation des déchets, le nombre de commandes ou encore le commerce équitable.

• Lauren Ricard

Cine Donne à Basti

Un festival de femmes... enfin !

Tout récemment un festival dédié aux femmes. Une belle idée d'Arte Mare et de la CAB (Communauté d'agglomération de Bastia). Il fallait y penser et c'est chose faite ! Au programme des films de cinéastes, des productrices, des actrices, des rencontres, des débats. Et surtout des questions autour de l'égalité homme / femme, autour de la parité, autour du chemin qui reste à accomplir...



Des courts-métrages de valeur, certains anciens comme l'ironique et caustique, « *Dolce vendetta* », de Marie Jeanne Tomasi, d'autres plus récents tel « *La nuit est là* » de Delphine Leoni. Des longs-métrages ainsi le singulier et inclassable, « *Babysitter* » de Monica Chokri ou le remarquable, « *Memory box* » des Libanais Joana Hadjithomas et Khalil Joreige.

« *Memory box* », un film remarquable

Le couple de réalisateurs de « *Memory box* » est composé de cinéastes qui sont aussi des plasticiens. C'est d'ailleurs à ce titre qu'Anne Alessandri, fondatrice du FRAC Corse, les avait invités à exposer à Corte. C'est leur double qualité d'artistes qui imprègne et caractérise leur dernier long-métrage, leur maîtrise de deux différentes disciplines donne une tonalité et une esthétique si particulière à « *Memory box* ». Le film est un mélange de documentaire et de fiction. Documentaire parce qu'à travers des photos, des planches contact, des cassettes, des cahiers, des lettres échangées entre deux

adolescentes de 1982 à 1988, l'une restée au Liban, l'autre exilée, on revit la guerre civile qui déchira ce pays méditerranéen. Grâce à un extraordinaire travail sur tout ce matériel d'époque réalisé par les deux cinéastes ce morceau d'histoire nous est restitué, non du côté de la geste collective, mais du côté de deux jeunes filles qui quittent leur chrysalide d'enfants pour devenir femmes, au milieu du tout et n'importe quoi d'affrontements communautaires, qui se soldent par des torrents de larmes et de sang, par l'horreur qu'il faut subir sans toutefois avoir l'âme brisée. Le film est également une fiction contant le vécu d'une grand-mère, d'une mère, d'une fille, transplantées du Liban dans l'hiver canadien, en une veille de Noël qui ne ressemblera à aucun autre... « *Memory box* » aborde la difficulté de la transmission intergénérationnelle. Longtemps comme beaucoup de victimes de conflits, d'incarcération dans des camps de concentration Maïa, la mère, qui a connu la tragédie libanaise, est une parfaite mutique, refusant toute information à sa fille, Alex. Maïa, cloîtrée dans le silence et Alex qui veut savoir ce qui lui est caché. Alors en ce 24 décembre survient un petit miracle avec la réception d'un colis dont le contenu va permettre à Alex de connaître ce qui s'est passé des années plus tôt dans le pays d'origine de ses parents.

« *Memory box* », c'est des moments de vie hier à Beyrouth, au présent à Montréal. C'est un récit rassemblant des instants de douleur mais encore de bonheur. Douleur de la mort d'un frère tué dans un attentat et du suicide d'un père qui n'en peut plus de chagrin. Bonheur d'un premier amour arraché à la guerre. C'est la difficulté de faire ressentir une tristesse incommensurable et la légèreté invraisemblable d'être envers et malgré tout.



Le film révèle une merveilleuse actrice, Manal Issa, qui incarne Maïa, ado, une comédienne qu'on peut retrouver dans « *Face à la mer* » d'Ely Dagher, qui vient de sortir en salle. Rim Turki joue Maïa adulte et Paloma Vauthier est une Alex rongée par la curiosité de découvrir ce qui est arrivé à sa mère. Une curiosité qui va finalement permettre à Maïa de renouer avec la part d'elle-même qu'elle avait enfoui dans les secrets de l'oubli.

« *Memory box* » n'énonce aucun jugement car au bout du bout de la tragédie demeure l'humain... Un film majeur.

Cinq cinéastes au féminin

L'un des débats phare de Cine Donne s'est penché sur l'expérience de cinq femmes qui ont choisi d'être derrière la caméra afin de maîtriser de A à Z leurs projets cinémato-



graphiques. En ouverture de la discussion un documentaire de Julie Allione, « *Genre quoi : on ne se mélange pas* », sur le thème de l'impossible mixité dans la jeunesse corse. En miroir des réflexions au masculin et au féminin amenant un constat peu réjouissant de vécus séparés, reflet d'une société, non pas vraiment figée, mais coincée, où sévit une assignation déterminée selon le sexe. Une sorte d'apartheid allant à l'encontre d'une évolution bénéfique à tous.

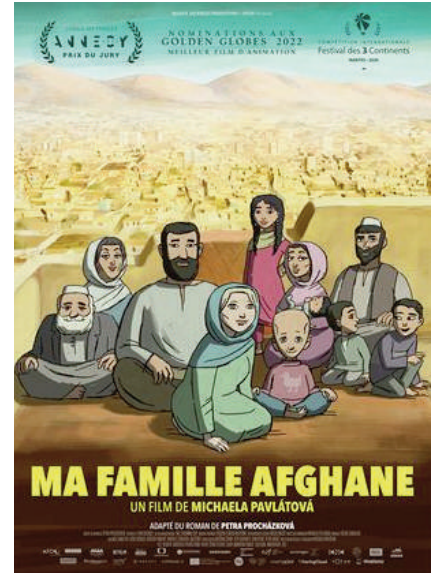
Sur la scène de l'Alb'Oru réunies pour échanger : Camille de Casabianca, Delphine Leoni, Julie Allione, Marie Jeanne Tomasi, Julie Perreard. Des parcours, des âges, des acquis, des appréhensions de la situation faite aux femmes dans le milieu du cinéma divers que ce soit ici ou dans l'hexagone. En bref des réactions souvent nuancées même si toutes sont convaincues que l'égalité ne sera une réalité que dans un avenir lointain... ou proche si les femmes tiennent bon !

Camille de Casabianca est l'auteur de onze longs métrages de fiction et de documentaire.

A ses débuts en 1986, être femme et avoir la prétention de réaliser, est si problématique qu'elle se sent opprimée tant la création est le domaine réservé aux hommes. Certes, on lui concède que le documentaire ne lui est pas inaccessible d'autant qu'il se budgétise à moindre frais ! Sa ténacité va néanmoins être concluante. Avec le recul de trente ans de carrière – on pourrait dire au front ! – elle estime que la période actuelle est bien plus positive, d'une part parce que la technique du cinéma s'est démocratisée en étant plus maniable et moins lourde, d'autre part parce que les femmes parviennent à mieux se faire écouter. Entendre. « *Aujourd'hui on peut faire des films en restant soi* », souligne-t-elle. Marie Jeanne Tomasi est une grande ancienne du cinéma corse. D'emblée elle s'est signalée par un « *Ava Basta* » interprété par Agathe Luciani qui va faire date tant il restitue finement l'atmosphère confinée, étouffante de Sartène. Ensuite la cinéaste va poursuivre son chemin avec maints documentaires diffusés par France 3 Corse et avec des fictions moins nombreuses. Aux inégalités homme / femme elle avoue s'être peu intéressée, elle l'ancienne footballeuse, persuadée qu'être femme n'était pas un préjudice.

Delphine Leoni se veut journaliste et réalisatrice. Les différences de traitements entre hommes et femmes elle connaît ! Mais elle remarque que les choses évoluent et souhaite que ces messieurs s'habituent de plus en plus à tenir compte des femmes talentueuses dans le métier. Elle signale que sur sa route les hommes l'ont fort peu encouragée. Elle salue l'apport du Collectif 50 / 50 qui milite pour la parité au cinéma. En s'insurgeant contre les stéréotypes elle refuse l'ambiance régnant dans certains comités de sélection, qui, pour se refaire une virginité, en viennent à privilégier des sujets écrits par des femmes uniquement s'ils sont porteurs ! En résumé dans l'air du temps ... Un peu d'interventionnisme serait, d'après elle, profitable. Un interventionnisme qui ne favoriserait pas systématiquement ce qui était rejeté auparavant.

Julie Perreard est monteuse et réalisatrice. A son actif de nombreux documentaires pour Via Stella, des fictions courtes et un court-métrage magnifique, « *Marcu Maria* », sur la résistance au Niolo en 1774. Un film historique d'une grande justesse et pétrie d'émotion. La question du genre ? Elle ne se l'est pas trop



posée parce qu'elle s'est toujours sentie libre même si elle comprend qu'une déconstruction de l'image de la femme au cinéma lui paraît nécessaire.

Julie Allione, ingénieure du son, réalisatrice, directrice de casting. Est-ce cette dernière activité qui la conduit surtout à se questionner sur la représentation de la femme au cinéma ? Sans doute, ainsi que sur celle de la couleur de la peau, de l'orientation sexuelle, de l'origine qui vire trop à la caricature et au cliché. D'où l'urgence, selon elle, d'en finir avec la misogynie et avec toutes les projections réductrices pesantes. D'où l'impératif de réinventer les choses, de revoir sa copie pour la déconstruire afin être vrai.

En point final du débat l'un des rares hommes de l'assistance a appelé les réalisatrices à renverser toutes les barrières du conformisme ambiant en étant libres ! De quoi être mortes de rire...

• **Michèle Acquaviva-Pache**

« *L'heure du départ* » de Camille de Casabianca va être reprogrammer en juin au Studio de Bastia.

« *Genre quoi* » série de Julie Allione est disponible sur la plateforme Allindi.

« *Ma famille afghane* » de Michaela Pavlatova, génial film d'animation, est actuellement en salle.

Stade Armand Cesari : Un nouveau mudellu da custrui, inseme

Si tout se passe bien, au crépuscule de 2025 le stade Armand Cesari sera enfin achevé ! Utopie ?

La Communauté d'Agglomération de Bastia du président Louis Pozzo di Borgo a décidé de prendre le taureau par les cornes et de donner à Furiani un stade « *digne de ce nom* ». Il faut dire que depuis la tragédie du 5 mai 1992, tout a été fait et son contraire. Pour preuve déjà la couverture des tribunes Nord et Sud qui n'abrite que partiellement les spectateurs.

« *Aujourd'hui il nous faut clore cette page du stade sur laquelle on est depuis 25 ans* » martèle L. Pozzo di Borgo. Aussi l'institution a-t-elle lancé en janvier dernier une grande consultation auprès des acteurs institutionnels, sportifs et culturels de son territoire. « *Ces consultations visaient à recenser les besoins et à dégager des orientations stratégiques afin de définir un programme de travaux* » Et ça, c'est fait !

L'état des lieux

De cette consultation un (triste) état des lieux a été dressé :

- Manque d'unité de la structure
- Couverture partielle et incomplète des tribunes
- Contraintes d'utilisation de la pelouse
- Structure de l'éclairage (pylônes)
- Besoin et coût de maintenance important
- Difficultés d'accessibilité.

Et différents enjeux soulignés

- Technique et architectural
- Sportif
- Patrimonial
- Economique

« *Il apparaît aujourd'hui évident que l'on doit optimiser l'exploitation du stade en diversifiant les disciplines et les usagers. Ce stade qui ne sert que quelques heures par semaine doit vivre au quotidien. Sur le plan économique on doit développer l'attractivité du territoire. Cela passe par la construction de divers lieux de vie : restaurant, brasserie, musée, lieux de conférences, lieu de spectacle mais tout en conservant l'âme de ce lieu chargé de symboles. Car Armand Cesari est un mythe, un symbole, une fierté, un emblème pour la Corse* ».

Les besoins recensés

Après le débriefing des réunions des divers groupes de travail 15 besoins ont été surlignés :

- Couverture des tribunes
- Amélioration de la qualité de la pelouse
- Accueil d'événements de grande ampleur
- La sensation spectacle au sein de la structure
- L'accueil et le confort des spectateurs en tribunes populaires
- L'amélioration des conditions de travail de la presse
- Création d'espaces de restauration et modernisation des buvettes
- Créations de salles multi-usages et connectées
- Créations d'espaces de préparation physique
- Restructuration et modernisation des vestiaires
- Sécurisation de l'accessibilité
- Matérialisation du périmètre immédiat du stade
- Créations d'espaces festifs les jours de match
- Valorisation de l'histoire du stade et du club
- Développement de l'attractivité et le rayonnement territorial.

Ces besoins recensés, un calendrier de la réalisation du projet a été acté.

- Phase 1 (début en mai/juin 2022) : Constitution d'un COTECH et d'un COPIL, constitution du jury, sélection du maître d'œuvre, sélection des 3 meilleures candidatures (mi-juin).

- Phase 2 : Réception des maquettes et des mémoires techniques (septembre), sélection par le jury (octobre), présentation de la maquette retenue, constitution de l'avant-projet (février 2023), procédure d'attribution des marchés de travaux (2ème trimestre 2023)

- Phase 3 (2023/2025) : Début des travaux (2ème semestre 2023). Fin des travaux décembre 2025 ?

Montant prévisionnel de ce projet de modernisation : 7,5 millions d'euros ! Le PTIC, Plan de Transformation et d'Investissement pour la Corse, devrait prendre en charge 50 % de ce coût (80% à l'origine).

• Ph.J.

Moto : 2ème Corsica Indian



« *La Corsica* » cette grande concentration de motos « *Indian* » débute ce samedi et jusqu'au 11 mai sur notre île et le chanteur et compositeur Pierre Billon, biker lui-même, en est le Parrain. Les quelque 140 motos se regrouperont à leur arrivée place St Nicolas à Bastia le 7 au matin, soit 200 personnes de 22 clubs européens. Le départ pour St Florent est ensuite prévu à 9h30. « *Les places sont volontairement limitées pour que ce rendez-vous soit convivial* » souligne Patrick Braindot, le président des Indian Riders Corsica. « *Chaque année c'est l'occasion de retrouvailles entre passionnés de la marque, de la fraternité, des échanges et des souvenirs impérissables. Loin des grosses concentrations sur un week-end, La Corsica favorise l'intime, la beauté des paysages, les routes sinueuses qui réservent des surprises à chaque sortie de virage* ». Durant ces 5 jours, plusieurs parcours avec 3 niveaux de difficultés : trois gros roulages, trois petits roulages et deux « *routes des sens* » en Balagne, Nebbiu, Asco, Piana, Castagniccia, Cap Corse et le Giussani. « *A chaque arrêt, de microrégion en microrégion, de village en village, beaucoup de monde vient admirer toutes ces machines colorées aux chromes impeccables et poser des questions aux motards* » se réjouit déjà Véronique Seard, l'attachée de presse. « *Indian est la première marque de motos américaines, et l'inventeur de ce bon gros V-Twin* » précise en connaisseur P. Braindot. « *Cette année nous avons la chance d'avoir au milieu du groupe Pierre Billon. A moto en journée, le soir il prendra sa guitare et tapera le bœuf avec, sur l'écran derrière lui, le dernier film qu'il a tourné avec Johnny chevauchant une Springfield noire* ».

Handball

Le rêve de Sarah Belatreche

À 21 ans, cette jeune pivot franco-algérienne, a déjà tout d'une grande. En une saison, elle est parvenue à faire son chemin. Un parcours étoffé par plusieurs échéances avec l'Algérie. Mais c'est également au HAC, que Sarah, corse de coeur, rêve de briller...



Si elle arbore le numéro 93 avec le HAC où elle occupe le poste de Pivot avec une autre Sarah (Dos Santos), c'est pour se souvenir du département où elle a grandi. Sarah Belatreche, 21 ans, est plutôt bien dans ses baskets. Pour preuve, elle n'aime pas les clichés dont on affuble le « Neuf-Trois ». « J'y ai grandi avec ma famille, précise-t-elle, il y a beaucoup de stéréotypes comme en Corse. » La Corse ? Elle en est tombée follement amoureuse en arrivant à Ajaccio en août dernier au sortir d'une formation à Aulnay-sous-Bois, d'où sont issues, entre autres, les deux championnes olympiques Kanouté et Ekoh... « Après mon Bac, ajoute Sarah, j'ai voulu voler de mes propres ailes et j'ai cherché un club dans le Sud. Le HAC voulait recruter un pivot, j'ai contacté le club et j'ai beaucoup aimé le sérieux du coach et des dirigeants. Et je ne le regrette pas. Ici, c'est une vraie famille. Avec les filles, on partage beaucoup de moments

ensemble. Cela a, bien sûr, des répercussions sur le terrain. »

Une saison mitigée par rapport aux objectifs avoués. « On a une part de déceptions, c'est sûr, ce n'est pas une saison facile mais on n'a pas démerité non plus. L'important a été de conserver la deuxième place pour viser la montée la saison prochaine. »

Auteur d'un beau parcours, la jeune pivot s'est faite remarquée par les sélectionneurs algériens. « Cela fait trois ans que l'équipe nationale est en sommeil. Le niveau est très bon avec une bonne politique de formation. J'ai fait un stage de trois jours en 2019. Et puis, avec les nouveaux dirigeants, j'ai été contactée pour un nouveau stage il y a quinze jours. Nous allons préparer les Jeux Méditerranéens en juin à Oran. Les Jeux Islamistes suivront en juillet en Turquie. Mais je rêve de jouer la CAN en novembre prochain avant le Mondial. On veut donner de la visibilité au handball féminin » Dans un coin de sa tête, Sarah rêve de... Paris 2024. « Porter le maillot de l'Algérie, chez moi à Paris, ce serait merveilleux... » En attendant, la jeune ajaccienne savoure la vie dans la Cité Impériale. « Il y a une vraie identité en Corse et je n'avais jamais ressenti cela ailleurs. En déplacement comme au Rossini, cette saison, on était là pour défendre un maillot, une ville, des valeurs... » C'est sans doute pour cela qu'en dépit de sollicitations en N1 et même D2, l'Ajaccienne rempilerait au HAC. « On a tout de même cette saison en travers de la gorge, conclut-elle, et l'on doit une revanche à nos supporters... »

Le numéro 93 sera de nouveau au HAC la saison prochaine...

Football, U17 : Le GFCA valide son maintien



Promus cette saison en compétition nationale, les jeunes « rouge et bleu » de Robert Bonardi sont parvenus à obtenir le maintien. Un maintien officialisé dimanche dernier à Air Bel où les Ajacciens ont inversé le cours d'une partie très mal engagée puisqu'ils étaient menés 3-0 à un quart d'heure de la fin avant de renverser la vapeur et de s'imposer sur le fil 4-3. Une victoire qui intervient au bon moment après une série de 9 défaites et un nul (le dernier succès remontait au 15 janvier, 1-0 face à Castelnaud). À l'arrivée, une bien belle remontada qui, cumulée à la défaite d'Andrezieux à Clermont (3-1) valide le maintien du GFCA pour la saison prochaine. Un exercice qui va s'achever face à Monaco le 15 mai prochain avec pour seul enjeu, de s'imposer face à l'un des ténors de la compétition et, en même temps, de laver l'affront du match aller (5-1). Une saison positive dans son ensemble puisque le maintien est acquis dans un groupe qui compte des clubs professionnels (ACA, Saint-Etienne, Marseille, Monaco, Clermont, Nice). Une première expérience positive à retenir lors du prochain exercice. Histoire de faire encore mieux...

• Ph.P.



06 74 50 89 82

My Sport and Wellnes

Choisir d'être accompagné
tout en restant indépendant.

Nouvelle Livebox 6 avec Open Pro Fibre

- Dernière génération de wifi, le wifi 6E
- Installation par un expert sur votre site⁽¹⁾
- Continuité de service avec l'Airbox Confort Pro incluse⁽²⁾

En savoir plus au 3901**, sur pro.orange.fr et en boutique Orange.

* Catégorie Solutions communicantes pour entreprises – Étude BVA – Viséo CI – Plus d'infos sur escda.fr

Offre et services soumis à conditions, valables en France métropolitaine, exclusivement réservés aux professionnels (sur présentation de justificatifs). Sous réserve d'éligibilité et de compatibilité technique. Liste des zones de couverture, détails et tarifs sur www.orangepro.fr

(1) Aide à l'installation des équipements indispensables au bon fonctionnement de l'offre HD à partir du Point de terminaison, dans la limite de 4 postes informatiques. Pour toute 1^{re} souscription, sur rendez-vous, du lundi au vendredi de 8h à 18h sauf jours fériés. **(2)** Airbox Confort Pro incluse : service inclus pour les offres internet haut débit Pro Orange compatibles (hors offres Internet pro multilignes et Optimale pro multilignes). Sous réserve d'être situé dans une des zones de couverture 4G. Service utilisable exclusivement sur le lieu d'installation de l'Offre. Dans l'attente de l'installation de l'Offre et en cas de dysfonctionnement déclaré au Service Client, remise dans la limite d'une consommation de 140 Go. ** Le service est gratuit et l'appel est au prix d'une communication normale selon l'offre détenue, ou décompté du forfait. Le temps d'attente avant la mise en relation avec votre conseiller est gratuit depuis les réseaux Orange.



CENTURY 21.

PARLONS DE VOUS, PARLONS BIENS

Une commercialisation

21

AJACCIO - SANGUINAIRES

Les Rivages de Marinella

Du **T1** au **T4**
à partir de **165 500 €**

VUE MER
à 50 mètres de la plage
Place de parking inclus
Frais notariés réduits
Éligible défiscalisation

Prêt
à Taux
Zér0%



Une commercialisation exclusive CENTURY 21

CENTURY 21 Actif Immobilier | 28, cours Napoléon | AJACCIO | 04 95 21 18 00